

*Je n'arriverai jamais à te faire tenir tout entier
Rapiécé, recollé, correctement rafistolé.
Une mule qui braie, un porc qui grogne, un
rire obscène
Sortent de tes lèvres gigantesques.
Pire qu'une basse-cour.*

SYLVIA PLATH
Le Colosse

Ouverture

Les fous sont des joueurs de flûte. Fous à lier et fous aliénants, ils s'approchent en petites promesses, ronds de jambe, tacles et lacets. Notre consentement n'est pas de bon augure.

Ils installent des formes et nous nous conformons. Nous sommes leurs obligés. Passant droit, ils tracent les lignes, dessinent les portées.

Nous les suivons, harmonicas, pipeaux, farandole et tempo, souris et rats, contes et drapeaux rayés, enfants sages folâtrant sous la coupe des ignorants, son des tambourins, démenances syncopées qui régissent l'âme invisible.

Muette, attentive, vie de ronde, vie de ritournelle, ils nous entraînent et nous les dansons sans y croire, parce que leurs pensées turbulentes nous sont devenues camisoles, dont eux se délivrent en nous les passant au corps.

Enlaidis et frugaux, nos avenir, quand nous croisons leur chemin de vagues et mots avides, leurs intelligences de coups de fouet, malintentionnées, perfides, squameuses, à l'opposé du ruisseau chaotique des torrents, des eaux claires et désordonnées de la montagne, leurs crachats de paroles, qui souillent et détruisent la conscience d'être également.

Les plus fragiles, une fois recueillis, envahissent notre puits. Palabres, répliques, répétitions du même, nous ne leur échapperons pas. Nous formons la boucle, le musicien nous égare, charme et envoûtement, nous attendons la dictée, les notes, la furie de sa foi, entraînés, rapetissés à l'espérance de lui apparaître, qu'il nous voie, pas de bourrée, miroirs des ans qui passent.

Telle fus-je en me réveillant dans vos bras. Le ciel tournoyait et tous mes souvenirs tremblaient. Vous aviez pris leur place. Un plancher blanc où rien n'aurait poussé, comme de marbre, et vos fureurs enlacées à la mienne. L'espace du jumeau de spasmes, de continuité musculaire, d'un peau à peau de la nuit embryonnaire et du sang, enlacements du souffle au souffle, sans plus rien de connu.

Voix serpentine, grillage du confessionnal, vous ferez ceci et vous direz cela. À genoux.

J'ai obéi. Je vous ai suivi, bulbeuse comme une jacinthe violette.

À quel moment suis-je devenue folle à mon tour, la tête en arrière dans l'eau, maintenant ma bouche ouverte hors des vagues?

I

Andante tempo

I

La mort du loup, ou la prédication de l'absurde

Il faut deux hommes pour tuer une femme.

Premier barrage, pneus brûlés, diagnostic : tumeur rénale.
Barrières de chantiers renversées, planches de tôles effondrées, détritrus empilés, suprême, l'agonie de mon père.

Je suis assise sur les galets du bas de la falaise, les yeux fixés sur toi qui es en train de la gravir, tenace, escaladant, tes pieds cherchant un appui, une pierre proéminente ou un creux dans la roche, glissant, retombant, recommençant, luttant, pour pouvoir atteindre au sommet ce qui te précédait, inévitable, ta mort.

La maladie, des rémissions, des rechutes, va-et-vient nécessaire pour te hisser maladroitement jusqu'à son faite.

Aux vingt premières années de martyre de ma mère avaient succédé les tiennes, cinq récidives, vingt ans chacun, quarante années pour moi.

Seule d'une solitude infinie, captive, captivée, à regarder ta silhouette tenue par les poulies, encordée. Médicaments, chimiothérapies, opérations, traitements, perfusions, scanners, rayons, injections, courbes et mesures, tendue, ton ascension, toi et tes efforts butés pour monter et périr. Quoi d'autre aurait pu retenir ma pensée?

En pleine ode à nos retrouvailles, ton sacre, mon offrande, en plein accord d'harmonie, elle s'est avérée, ta déchéance, ton décès certifié. Un coup de pied dans la tour de Lego, puzzles disloqués, brigandage, droit et non-droit, pistolet sur la tempe, les tyrannies des sens et de l'esprit me coupant la parole, détroussée.

Premier mouvement. Téléphoner à l'urologue et lui poser la question obsédante.

« Votre père? Il sera mort à Noël! »

On était en septembre. Comment te mentir jusque-là? Du jour au lendemain, tout chavire. Je pagaie au milieu du courant, assise à califourchon sur une poutre, je tente de remonter le fleuve coûte que coûte, mes enfants à croupetons derrière moi. Pluie de grêle, détritrus, tourbillons, rester concentrée, maintenir l'équilibre, épouser la cadence pré-mortem.

Apporter ta valise à l'hôpital, audition de Gaspard au conservatoire, photocopier les partitions, passer de toute urgence en unité de réa, pourquoi des liens retiennent-ils tes poignets à ton lit? Pauline a perdu une dent, cacher une pièce sous son oreiller, aller chercher ton courrier dans ton appartement désert, coudre les étiquettes pour le voyage scolaire de Rafaël, se faire traduire les résultats de ta prise de sang. Pourquoi tous les chiffres de tes analyses sont-ils surlignés en jaune?

Lola va avoir deux ans, seras-tu là le 3 novembre? Surveiller le taux de créatinine, à quelle heure ferme la halte-garderie? Il y a ce ganglion à ton cou, pourquoi gonfle-t-il un peu plus chaque semaine encore? Inscription au cours de judo, se procurer les kimonos, t'accompagner pour la pose d'un nouveau cathéter. Check-list. Aller récupérer des flacons

d'EPO au sous-sol de l'hôpital. Tenir le stand pour la tombola, visiter l'unité de dialyse, annuler les vacances de la Toussaint. On ira faire du vélo dans le parc.

Prendre rendez-vous avec l'oncologue, signer le règlement pour les sorties à la bibliothèque, distribuer les invitations à la pyjama-partie, recouvrir le cahier de lecture, peut-on te transférer à domicile en ambulance? Charger la batterie du caméscope pour filmer le spectacle de danse, acheter un filet pour le chignon et des épingles à cheveux, où trouver une garde de nuit? Premier décembre, qu'est-ce que tu veux comme cadeau de Noël?

Tu t'es avancé sans vraie peur, la maladie, ses amputations, sa castration, ses puanteurs d'amas de cellules, une marche de plus en plus lente, essoufflée, solennelle, madone et maquerelle, cape d'hermine, tiare du cancer, tu lui tournais le dos.

Puis vint le dernier soir.

Avant de raccrocher le téléphone, tu m'as dit : « À demain! » C'était le dimanche de l'Épiphanie. Petit chaperon noir du lundi, je devais t'apporter du linge propre et une part de galette.

Après un silence, te parlant à toi-même, tu as ajouté : « On verra bien! »

Qu'y avait-il à voir?

Parvenu tout en haut, qu'as-tu vu?

Nocturnes

Un coup de téléphone à trois heures du matin.

« Police nationale. Vous connaissez Bertrand Garrèche ?

— Oui, c'est mon père.

— Désolé madame, il est décédé ! »

Tu voulais retourner à ton domicile, t'y voilà pour de bon.

La nuit se fend. Taxi et rues désertes. Parcourir cette attente pour trouver hors d'atteinte le cadavre adoré, je l'ai déjà vécu. Lueurs des néons de l'ascenseur, dans le miroir mon visage d'hier, comme si de rien n'était, le palier raffiné, les portes vernies, le paillason à peine déplacé, tout est là, ainsi que le silence d'un inspecteur gêné.

Tu es allongé mollement, offert, vulnérable, sans amertume, sans emportement, juste toi, paysage, dépouille, petit sentier, parchemin et cordon soyeux.

« Vous voulez que je reste ? »

Pour quoi faire ? Me tenir compagnie ? Qui le pourrait ?

Lit à baldaquin, bois massif, rideaux aux hibiscus et perroquets criards, tu reposes sur le dos, presque nu, un drap rose à dentelles tiré sous le menton, souriant. Tu parais heureux dans ce deuil, aux tout premiers fragments du jour, comme un amoureux endormi. Notre Père, qui es

aux cieux, et mon père qui gît en contrebas, dans cette absence au-delà de l'absence qui est la mort du corps, et pour moi de l'esprit.

Tu n'as eu que le temps d'appeler les pompiers, ils t'ont trouvé par terre. *Mort subite*. Cela t'aurait convenu.

Il est tout juste quatre heures. Je reste agenouillée au pied du lit, ne priant pas, restreinte, fouillée aux ultimes tréfonds de ce qui fut notre amour, je me tiens à distance. Je me souviens de ton regard bleu vif. Je me souviens de tes mains, une chemise blanche les manches roulées, col ouvert. Linge sacré, tissé dans les sueurs de mon adoration.

Je me relève et me décide à m'asseoir près de toi, sur le matelas. Il y a vingt années c'était elle, ma mère, même chambre, même lit, même étendue très solitaire. Couchés de tout votre long, en marbre de délitement. Offerts à nos caresses, à notre dévotion, quand la passion peut envahir toutes les pensées comme jamais auparavant de son plein gré. J'attends.

L'obscurité tout doucement s'en va. À l'heure décente il faudra prévenir quelques-uns, les buffles et les carnivores, tes maîtresses, tes cousins, tes ennemis, ton fils haï mon frère, le ban, l'arrière-ban. Je ne le ferai pas.

Ta solitude mon Dieu, je veux la respecter, je veux la porter aux nues. Je veux qu'en ce moment elle règne, qu'elle surplombe comme un fronton les mondanités, la bienpensance, l'ordre lugubre, croque-morts, piqûres, formol, embaumement, couche, habillage et déshabillage, le minimum.

Pas d'encre, pas d'alcool, pas de messe, pas de faire-part, pas de soutane ouvragée ni de condoléances. L'orchestre se tait,

le téléphone n'entre pas dans la danse, le ballet des uns et des autres ne s'ordonne pas. Un enterrement cul sec.
Les bons usages, les bonnes mœurs, où étaient-ils hier, quand personne ne se préoccupait de toi ? Qu'ils ne sonnent pas à la porte aujourd'hui !

Je nous enferme, seuls nous, toi, moi, ta déroute, un bien joli trio, un bel ensemble, nous seuls et nous simplement comme nous fûmes, effrayés, rassurés, certains et incertains tour à tour, pleurant, et plaisantant aussi.
« Tu crois qu'il y a des golfs au paradis ? »

Ce huis clos de nous et d'elle, la maladie sans âme, ces deux années durant, je veux qu'elle soit respectée, tenue à bras-le-corps, notre valse, notre tango, son timbre dans ta voix, sa froideur, ton regard inquiet, traqué, lumière crue, corrida solaire, fauve et bête sacrifiée, je les veux garder à moi seule jusqu'au bout.